

Un YouTubeur à Croquer

MATTHIEU BIASOTTO

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture crédits photos : istock | RyanJLane – ref. 932 402 418/Pollyana ventura – ref. 1 023 528 402/Nastasic – ref. 511 735 984 | Matthieu Biasotto © 2019. Tous droits réservés.

Corrections : Marie Aubertin | marie.aubertin09@gmail.com

“Du chaos naît une étoile.”
Charlie Chaplin

Prologue

Des jours à pister ma cible. Des soirées à l'observer. Je viens de trancher. Avec la nuit pour seul témoin, mon souffle résonne dans les ténèbres. Ma respiration bestiale ricoche sur les trottoirs déserts. Fin de mon tribunal à l'air libre, il ne reste que mon ombre sous une capuche, rancunière et totalement prise au piège de la colère qui me ronge. Animal meurtri ou fauve enragé, trop tard pour regretter : le verdict est tombé.

Entre d'épais nuages, la lune timide s'invite au-dessus de ce que j'ai commis, du jugement rendu. C'était brutal, c'était écrit à l'avance. J'ai décidé que quelqu'un devait payer et c'est arrivé. *Trois sur cinq*, le plus dur est derrière moi, le meilleur est à venir. Ça m'a fait du bien, ou tout le contraire, j'en sais rien. J'en sais rien, bordel.

Le message est transmis à coups de poing. J'ai réparé ce qu'il y avait à réparer et je me déteste. J'ai versé dans le sale, j'aimerais qu'on me pardonne pour le sang sous mes semelles et pour ce visage tuméfié. Qu'on me pardonne aussi pour mes accès de violence, parfois je perds pied, mais bientôt ça sera terminé. Pas de chance, y a personne pour m'absoudre quand je m'égare dans le noir... Non, dans l'obscurité, il ne reste que la cruauté des faits et la rancœur. Plus aucune place pour les états d'âme, simplement cette chose qui me colle à la peau et qui prend d'un coup les commandes.

Trois sur cinq, je ne lâche rien, dernier regard sur ma proie puis tout autour de moi. Dans cette ruelle sombre et déserte aux murs humides en guise de théâtre, je sais que je n'ai pas encore joué le dernier acte. Appuyé contre une gouttière défoncée, entre les relents d'ordures, de sueur et d'hémoglobine, je me dis que ce n'est qu'un nom sur une liste, une étape. Il n'y a pas de témoin, comme il n'y aura pas plus de plainte, de suite ou d'enquête – à l'image des autres chiennes avant celle-ci. C'est ce que je me répète en abandonnant ce corps gisant au milieu des poubelles renversées et des éclats de verre consécutifs à une mise au point musclée. Je pense que la leçon sera retenue, faut que je m'accroche à ça... Sinon, je suis foutu.

Dans mon dos, les gémissements provenant de ma cible s'affaiblissent à mesure que je m'éloigne. Lentement, je remonte la fermeture de mon sweat et délaisse ma victime rampant dans les déchets. On récolte ce que l'on sème. Avant de me juger, il faudrait me comprendre. Et pour me comprendre, il faudrait avoir une vague idée de ce que j'ai traversé... Une vague idée de qui je suis et d'où je viens. Hélas, les personnes capables de s'en souvenir se comptent sur les doigts d'une main. *Trois sur cinq*, putain.

Un coup d'œil sur ma montre et sur mes phalanges amochées, pas le temps pour les regrets. Mon poing endolori nécessite une suture, je me contenterai d'un bandage parce que la vie reprend : vibration de mon iPhone, message de la seule âme qui se préoccupe de mon sort. Puff s'inquiète à chacune de mes virées en solitaire. Il est dans le secret, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne le vit pas bien.

Qu'est-ce que tu fous ? Réponds, il est tard ! Mec, pense à demain.

Je me détends, léger comme une plume et le cœur lourd comme la pierre, mes doigts galopent sur l'écran alors que je lui réponds.

J'ai terminé. Le deal tient toujours. Je veux l'adresse des deux prochaines salopes.

Son silence désapprouve mes choix. Tant pis. D'un pas sûr, je respire à pleins poumons l'air frais et les particules fines de la capitale endormie. Une demi-heure de marche en bord de Seine et face à moi-même, de quoi dresser le bilan, comme une phase de transition, un palier de décompression où je n'entends que ma conscience sangloter par moment.

Trente minutes pour museler mes remords avant de rentrer chez moi et de simuler un retour à la normale, d'enterrer cette nuit sous l'illusion du soulagement. Je vais jeter mes fringues tachées de rouge, me blinder pour avancer et enfouir cette soirée dans un coin de ma tête. Une fois le jour levé, il faudra m'exposer à la lumière. Parce que dans quelques heures, je serai sous le feu des projecteurs. J'endosserai à nouveau le costume du personnage public. Celui qu'on adore. Celui qu'on admire. Loin de mes travers nocturnes. Et entouré de milliers de fans.

Kléo

En suçotant mes doigts gras sur la terrasse bondée, j'énumère les règles une dernière fois. Mandie lève ses billes vertes au ciel comme si j'étais sa mère en train de lui faire la morale. Je m'en fiche, j'insiste, parce que je la connais par cœur.

- Règle numéro un, tu ne me colles pas la honte.
- Hey, mais pour qui tu me prends ?

Sourcils froncés de ma rousse préférée, elle s'accoude sur la table où son dessert est en train de fondre sous un soleil radieux et inespéré pour un mois d'avril. Oh, elle peut jouer la copine offusquée, je tiens à mettre les choses au clair tout de suite. Je bois une gorgée de bière et argumente calmement.

- Le concert des Dead Weathers, on en parle ?

Mandie rougit si fort que ses taches de rousseur disparaissent tandis que je poursuis.

- Je n'ai aucune envie de te retrouver à poil, hystérique et ivre morte en plein Paris.
- Moins fort, Kléo ! C'est toi qui me fous la honte, là !

Quelques curieux autour d'une entrecôte tendent l'oreille alors que mon amie s'enlise au fond de sa chaise. Une bouchée franche dans mon burger dégoulinant - *La vache, même sans sauce, ces sandwiches parisiens sont une merveille !* Je mastique et enfonce le clou, la bouche pleine.

- Trois grammes, en topless, sortie de force par un vigile avant de vomir dans le taxi. Ça te revient ?

Sourire amusé à la table d'à côté. Mandie se décompose et croise les bras afin de dissimuler sa poitrine.

- Merci de déterrer un vieux dossier. Tiens, ça me coupe l'appétit !

Elle repousse sa glace au chocolat, moi je lorgne ses frites qui refroidissent, mais je m'interdis d'y toucher, moutarde oblige. Intransigente sur la friture, mais aussi sur la suite du programme, je reprends.

- Désolée Mandie. Mais je préfère prévenir que guérir.
- Promis, je me tiendrai à carreau... C'est bon...

D'un mouvement de la tête, j'accuse réception d'une sage décision. *Je parie qu'il lui faudra moins de dix secondes avant qu'elle ne repique à son dessert à peine entamé.* « Appétit coupé », tu parles... Mandie objecte et termine son verre de mousse.

- Et puis, à quel stand veux-tu que je trouve des mojitos, sérieusement ?

Ce n'est pas faux. Nos voisins mangeurs de viande cessent tout mouvement, je sens leurs regards braqués sur notre table qui déborde de cochonneries. Je crois qu'ils viennent de comprendre l'anomalie... Sans doute sont-ils saisis par le décalage entre notre pause riche en

calories et nos badges autour du cou : des entrées VIP pour le mondial du fitness. Généreuse cuillère de glace aux copeaux de cacao, *pari gagné*, Mandie craque et réplique aussi sec.

— Et au lieu de me sermonner, tu comptes me remercier quand, au juste ?

De l'index, elle désigne sa joue et réclame à être payée en bisous. Son visage taquin attend son dû, je lui envoie un baiser à distance : elle vient de se goinfrer de sauce, je suis allergique à tout ce qui ressemble de près ou de loin à la moutarde. Un atome suffit à me déclencher une crise monumentale, je voudrais éviter de mourir à 600 kilomètres de chez moi. Profonde inspiration de ma part, petit air solennel et un soupçon d'ironie dans la voix lorsque je lui réponds.

— Merci Mandie, du fond du cœur, pour les places gagnées...

En m'identifiant sur un concours Facebook, elle a participé. On a été tirées au sort, moi je n'ai rien compris, je n'ai fait que liker. Mandie fronce les sourcils.

— Et... c'est tout ?

Et merci pour les six heures de trajet. Et pour m'avoir obligée à laisser mon père ingérable seul aux commandes d'une boutique qui bat de l'aile. Et pour avoir trouvé le moyen de contraindre Lissandro à jouer la nounou alors qu'il a d'autres chats à fouetter. Et enfin pour cette « merveilleuse » journée à piétiner dans le temple de la superficialité... Merci.

— Kléo, tu ne fais aucun effort en ce moment...

— Et merci pour l'hôtel... Même si on aurait largement pu passer la nuit dans mon van...

C'est vrai quoi, elle est tout juste au chômage et crame son argent comme si elle sortait avec son banquier.

— Il était hors de question que je dorme dans ton tas de boue tout pourri !

Ma monture commence à sérieusement fatiguer, mais « tas de boue »... c'est un peu sévère. Je ne lui en tiens pas rigueur, Mandie mâche rarement ses mots et c'est pour ça que je l'aime. Coup de dents dans le pain brioché, mon regard s'attarde sur le tramway et le flot de passagers qui se rue vers le parc des expositions. Décidément, j'ai du mal à comprendre cet engouement pour le culte du corps. Place à la seconde règle.

— Règle numéro deux, on ne joue pas les groupies.

— Mais ? Kléo ? C'est Bold quand même ! Mamamia ! C'est une star !

— Star ou pas, ne compte pas sur moi pour me transformer en midinette.

— Mais c'est lui qui a tiré au sort sur sa page !

— De un, je ne pense pas qu'une « star » gère son propre profil et de deux... ça me fait une belle jambe.

— Je crois que tu ne réalises pas... Je te montre une vidéo ? Il faut absolument que tu le voies !

Je viens de me cogner un trajet Bordeaux-Paris à entendre parler du bellâtre, de ses abdos et de sa gentillesse. Sans façon merci.

— Ça ira. Je vais m'en passer.

— Tu loupes un truc, ma belle. Ce mec est un bolide. Un-bo-li-de !

Fin de mon burger, je crois que je frise l'indigestion que ce soit à propos de l'apollon ou de mon déjeuner. Il me semble avoir été claire concernant l'attitude à tenir en présence de la vedette, mais on dirait que Mandie a du mal à digérer la deuxième règle.

- Moi je suis là pour le voir ! Le toucher ! Le sentir ! Humm, ça va être muy caliente !
- Et moi, je te rappelle que je suis ici pour le business.
- Je sais, on est venue pour ta Bio Box... mais aussi pour te changer les idées, non ?

Moue intriguée de ma part. Où veut-elle en venir ?

- Kléo, je sais que cette période est difficile pour toi...

J'accuse le coup et me retranche dans le mutisme, la tête basse, la plaie rouverte. Pas de bol pour moi, Mandie déteste le silence.

- Mais, ma belle... tu peux joindre l'utile à l'agréable, non ?
- Je vois mal comment.
- On n'en sait rien... Un petit coup de pouce du destin ?

Son clin d'œil espiègle ne m'inspire rien de bon aujourd'hui. Sceptique, je regarde la foule qui s'amasse devant les portes du salon, sous le panneau « Fitness-Nutrition – 32^e édition » et je reste dubitative quant à la moindre notion agréable liée à cet événement.

- Ne m'entraîne pas dans un plan foireux, par pitié, c'est tout ce que je te demande. On entre, on balance ma pub et on sort.

Juré craché, dixit Mandie. Pas de dessert pour moi. Je quitte ma chaise, le sac à main sous le bras et je paye l'addition avant d'énoncer la troisième règle en déambulant sur le trottoir aux odeurs de kebabs.

- Et enfin, on reste 100 % pro.
- Bien sûr, Kléo. Pro jusqu'au bout des ongles.

Paillettes et couleurs arc-en-ciel, les ongles. Un regard sur son nail art me suffit à comprendre que le respect de la troisième règle s'annonce compliqué pour elle. *À quel moment ai-je cru que l'accompagner ici serait une bonne idée ? Bon sang, il faut que je la cadre sous peine de souffrir des heures durant.*

- On n'oublie pas mon objectif, promis ?

Perchée sur des talons vertigineux, Mandie s'efforce de ne pas se tordre une cheville sur l'asphalte fissuré et me répond mollement.

- Oui, « maman »... Nous sommes là pour propulser ton affaire et distribuer ta publicité. Pas de place pour la rigolade. J'ai bien compris.
- Et on ne se quitte pas d'une semelle, OK ?
- C'est encore une règle ?
- Juste du bon sens.

À l'angle de la rue, au pied de notre hôtel, la portière de mon van orange et fané grince fort lorsque je l'ouvre. Je récupère mes flyers, en route pour le parc des expositions et la promotion de ma petite entreprise. Ses escarpins claquent joyeusement, mes mules chuchotent sérieusement et Mandie me répète en boucle que ça va être grand.

- Tu me remercieras. Tu verras, ma chérie !

Et si elle avait raison ? L'espace d'un instant, je me rappelle les rares fois où je suis allée en boîte, plus jeune à ses côtés. Apprêtée, grisée par la perspective de la nuit, par tout ce qui allait se passer et tous ceux qu'on allait rencontrer. Je me revois, adolescente, terriblement nerveuse à l'idée de sortir et terriblement en vie aussi. Là, sur les pavés à quelques mètres du salon, j'ai exactement la même sensation. Cette impression exaltante d'être minuscule, mais de pouvoir m'autoriser à rêver un petit peu, d'être persuadée que tout est possible et que le meilleur est peut-être à venir.

C'est ce qui explique pourquoi en toute hâte, on franchit, sourire aux lèvres, les grilles du parc des expositions pour nourrir le cortège hallucinant des gens qui patientent avant d'entrer.

L'air est plus frais ici qu'en terrasse, dans ma robe fluide et légère, je frissonne à chaque bourrasque. En procession d'anonymes badgés, on piétine, on se motive. Tandis que je change de bras mon stock de papier pesant de plus en plus, je suis impressionnée, tant par les volumes que par la fréquentation. Étourdie par tout ce monde, tout ce bruit issu des allées interminables qui se profilent derrière les agents filtrant à l'entrée.

Nos Pass de privilégiées en main, on accède enfin à l'intérieur. Vague de chaleur, la rumeur est assourdissante dans le pavillon principal. Partout où mes yeux se posent, il y a trop de choses à regarder, trop d'offres, d'équipements, de promesses commerciales et de futurs clients. Trop de Bold, aussi. Invité en guest, le nom de la « star » est affiché de toute part, sa présence imminente est annoncée au micro, un peu comme si tout Paris l'attendait tel le Messie.

Je me ressaisis sous les spots et les projecteurs. De mes mains moites, j'enserme mes petits prospectus pour oublier à quel point tout ça me dépasse, à quel point je ne me sens pas à ma place. Je me rappelle la raison première de ma venue ici et me mets à l'ouvrage. Malhabile, discrète - sans doute trop, je dépose quelques tracts sur les comptoirs, je me risque à en glisser ici et là, puis à donner mes premiers flyers en main propre, avant de me sentir plus confiante. Jusqu'à ce que Mandie m'entraîne de force vers l'allée principale.

- Ils vont diffuser sa nouvelle vidéo ! Viens ! Je ne veux pas louper ça !
- Mais de quoi tu parles ?
- De Bold ! Viens, je te dis ! ça va être une tuerie !

Il semblerait que la règle numéro trois soit d'ores et déjà égratignée. Face à un stand impressionnant flanqué d'écrans géants, elle me prend par le bras et m'oblige à m'entasser dans la foule compacte. Elle se blottit contre mon épaule, nos visages s'éclairent à la lueur du générique. Le monde retient son souffle, Mandie me tapote dans le dos et me prévient illico :

- Ouvre grand les yeux, ma belle. Tu vas kiffer, je te le garantis.

2

Une bande-son urbaine en guise d'ouverture, le brouhaha des spectateurs cesse, le salon semble en suspens, dans l'attente de ce que dévoile la vidéo. Je n'ai rien d'une fan, mais il faut reconnaître que tout le monde est absorbé par ce qui est affiché à l'écran. Vue aérienne et imprenable sur un stade. Écran noir. Au centre de l'arène, un fauve fascinant.

Mouvement de caméra sur un ange tombé du ciel à la peau dorée, je dois l'admettre : Monsieur crève l'écran. Je ne suis pas venue ici pour m'extasier, mais... *Enchantée, mon cher Bold*. Hors de tout contrôle, mes pupilles se dilatent, captivées par le gladiateur métis, 1m90, une silhouette exquise. Trois flashes, son nom, son regard félin, puis ses poings serrés sur le béton. Des mains puissantes, la peau luisante. Je me dis qu'il ne s'agit que de quelques pompes. Coup de coude de Mandie, je sursaute.

- Alors, qu'est-ce que tu en dis ?
- OK, en effet...

Mandie se trémousse légèrement à mes côtés et m'étreint davantage, en accompagnant le geste de commentaires.

- Attends qu'il enlève son t-shirt ! Ce mec me rend folle.

Un groupe de filles juste à côté renchérit à propos de la divine balafre laissant entrevoir sur le visage du beau mâle une part de mystère derrière le regard de braise. *On se recentre, ma grande !* Je me focalise sur mes flyers, parce qu'à en croire la brochette de cuisses à tendance flasque alignée devant moi, je peux peut-être prospecter auprès des fans de Bold - un peu de bio ne leur fera pas de mal. Je glisse mon petit papier dans le sachet de la brune juste à côté. Ni vu ni connu. Puis, je distribue dans mon périmètre, mais tout le monde s'en fiche, je me heurte à un mur de regards brillants, les yeux sont grands ouverts et rivés sur les pixels.

Agglutinés sous les écrans géants, ils sont plusieurs dizaines à apprécier le sublime sportif, on dirait que plus rien autour ne compte. Gros plan sur ses pecs gainés puis sur son sourire. Je déglutis à mon tour. *Intéressant, j'avoue*. Lorsque le textile dévoile son torse délicieux tatoué de chiffres romains, la clameur des femmes s'élève dans le salon, accompagnée de quelques sifflements. Des murmures scabreux fusent tour à tour, stimulés par sa bouche généreuse, ses épaules grandioses, son regard magnétique et ses abdos désirables. Il semblerait que les organisateurs aient un souci avec le chauffage, la température grimpe, j'ai besoin de me ventiler à l'aide d'un des flyers et je ne suis pas la seule. Mandie est à deux doigts de baver à la vue du gladiateur, nouveau coup dans les côtes.

- Oh mon dieu, son boule ! Kléo, regarde-moi ce cul ! T'as pas envie de mordre dedans ?
- Mouais...

Je minimise l'effet ensorcelant de son fessier et tente de ne pas passer pour une affamée. Mission délicate lorsque le fameux Bold amorce des tractions. Slow motion, sublimé par la sueur, il dégage une force animale et un côté sauvage des plus attirants. Légères palpitations. Mais je nie en bloc.

- Oui, pas mal.
- Pas mal ? Bold c'est l'incarnation du sexe ! Ce mec a tout pour lui.

Hochement de la tête en chœur de la part des filles tout autour de nous. Ma mauvaise foi s'érige en pièce maîtresse et bétonne ma petite fierté. L'idée de fantasmer à l'unisson sur un type dont on se sait rien me gêne un peu. Je suis obligée d'objecter.

— Il s'aime beaucoup, on dirait. Et puis ce n'est qu'un beau mâle derrière un écran.

Je sens le poids de nombreux regards noirs me dévisager. Mais ce n'est rien à côté de celui de Mandie qui me foudroie.

— T'as pas un problème de vue ? Sérieux ?

— Je ne dis pas qu'il n'est pas craquant... mais...

— Mais quoi ?

J'ai du mal à empiler les arguments, trop hypnotisée par la séquence qui suit. Veines apparentes, il est cramponné aux barres d'acier. Il se hisse, à l'aise. Il y a quelque chose d'ineffable dans son attitude. Féroce, brutale, mais aussi habitée. Un petit supplément d'âme bouleversant mes hormones qui n'ont rien demandé. Je me demande si ça vient de son style tentateur venu des Caraïbes, de ses dreadlocks qui ne me laissent pas insensible ou de son autre tatouage qui recouvre une bonne partie du bras. *Mais arrête de fantasmer, nom d'un chien !* Au ralenti, dans une prodigieuse harmonie, il transpire, ses clavicules brillent à chaque mouvement, besoin de grignoter pour me changer les idées.

J'hésite une seconde avant de fourrer la main dans mon sac et de me goinfrer dans le temple du régime. Mandie m'enserre le bras et se met à chuchoter.

— Tu ne vas pas t'enfiler un Mars ici, maintenant ?

Grillée. Elle me connaît sur le bout des doigts. Le sourcil arqué, je ne vois pas où est le mal. Pourquoi mon palais ne pourrait pas se régaler alors que tout le monde se délecte d'une vision épatante ?

— Kléo, c'était quoi la règle numéro un ? Tu vas me foutre la honte !

OK, j'abdique, elle a raison.

Rien ne fond dans ma bouche, en revanche, quelque chose pétille au fond des yeux, à mon grand étonnement. Le clip bascule en mode vraiment viril, ma carapace 100 % pro se fissure un petit peu. L'adonis métissé exécute les mouvements avec une agilité déconcertante. Bold est filmé en contre-plongée, l'exercice semble presque facile. Stupéfaite par les biceps saillants, bandés à mort, l'espace d'une seconde, je me surprends à rêver et à commenter.

— Bon, je dois admettre que ça vaut le détour.

Mandie ricane et approuve. Elle en ferait bien son quatre-heures et renchérit, émoustillée au possible.

— Oh lala, mama ! Je ne tiens plus en place !

Torse nu, il s'étire, regard séducteur vers l'objectif. Sa peau dorée répond au contre-jour magnifique. Vient la scène où le dieu du stade s'hydrate, façon « beau gosse, coca-cola light ». Là, je l'admets... je serais prête à boire sa boisson protéinée. À cet instant, j'oublie tout et mon téléphone peut bien vibrer à côté de mon Mars intact, tout ce qui m'importe c'est le dessin splendide qu'offrent ses lèvres humides.

Séquence d'un sprint sur la piste. Cet homme a l'œil du tigre. Chaque muscle le catapulte vers son but. Comme si rien ne pouvait l'arrêter. Dernière prise, cadrée sur son visage à la fois doux et ténébreux, sa voix rauque et envoûtante nous met au défi de le suivre dans l'aventure. Ses mots coulent tout en volupté comme du rhum ambré venu des îles sur un lit de velours. J'ai la mâchoire légèrement décrochée, la bouche soudainement sèche, contrairement à Mandie qui ne manque pas de saliver.

— Et le V dessiné sur son bassin, on en parle ? Je tuerais ma mère pour explorer tout ça et descendre un peu plus bas.

À l'écoute de sa dernière confidence, je me raidis tandis qu'elle s'excuse immédiatement, mais il est trop tard. Fin de la vidéo. L'ambiance est plombée de mon côté.

— Pardon, ma chérie. Je ne voulais pas ! C'est sorti tout seul.

La main sur la bouche, elle voudrait rembobiner, ne jamais avoir dit ça. Mon œil se pose sur mon bracelet orné de charms et je soupire.

— Ça ne fait rien...

Mandie s'empourpre au milieu de la foule et rame en se confondant en excuses. Je ne lui en veux pas, ce ne sont que des mots après tout. Mais avec cette maladresse, je réalise que notre petite virée n'est probablement pas due au hasard, qu'elle n'a peut-être même pas gagné nos Pass et qu'elle a manigancé tout ça pour moi. Pour m'aérer l'esprit à l'approche d'une date sombre, un triste anniversaire. La voix brisée, ma complice de toujours cherche à se rattraper.

— Je suis désolée, viens dans mes bras, ma belle.

Les fans de Bold se dispersent dans les allées, la vie reprend ses droits et moi, je reste clouée là. Enlacée de force, toutes les images du désirable sportif se retrouvent englouties par mon quotidien. Mon smartphone me ramène à la réalité, un nouvel appel manqué au fond du sac. Le troisième en quelques minutes. Bien sûr, je n'ai même pas besoin de consulter le journal pour savoir de quoi il s'agit.

— Il... Il faut que je réponde...

— Tu crois que c'est ton père ?

Les billes vertes de Mandie se mettent à briller, je sais qu'elle sait.

— Non, c'est Lissandro qui doit tenter de me joindre. Mon père n'est pas en état, j'imagine.

— Tu crois qu'il est encore bourré ?

Je soupire en présumant que oui. Je suppose qu'à l'approche d'une date difficile, il se noie un peu plus dans l'alcool et qu'il pleure la mort de ma mère.